

VOYAGE PHILOSOPHIQUE EN TERRE FÉMINISTE

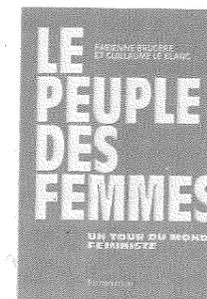
LIVRE

Le *Peuple des femmes* est assurément un tour du monde des pratiques féministes, mais il n'est ni un catalogue, ni un guide, ni un état des lieux. Si le livre recense des dizaines d'expériences, il cherche aussi, et peut-être surtout, à retrouver les sources historiques ou littéraires qui les inspirent, à construire des passerelles entre les pratiques du Nord et du Sud, à esquisser une analyse du puissant mouvement d'émancipation qui traverse la planète. Ce va-et-vient entre expériences et concepts fait la force de cet ouvrage singulier écrit par deux universitaires – Fabienne Brugère enseigne la philosophie féministe et d'esthétique, Guillaume Le Blanc la philosophie sociale et politique.

Au fil de ce voyage, les philosophes dessinent à petites touches un « planisphère » des pratiques féministes contemporaines. L'ouvrage s'ouvre ainsi sur une carte du monde « faite de rencontres, d'admiration et d'entretiens » : sur chaque continent, les auteurs indiquent des lieux où les femmes bousculent le patriarcat – un syndicat de travailleuses domestiques en Bolivie, un village de femmes au Kenya, un musée des femmes actives au Japon, une campagne pour le droit à l'avortement en Irlande, un mouvement contre les violences faites aux femmes en Argentine. Ce livre a une ambition « informative », affirment les auteurs : il est le fruit d'une enquête sur les « pratiques et les voix » des femmes du monde entier.

Chemins de traverse

Cette enquête a cependant des allures de promenade – et, comme toute promenade, elle comprend des détours et des chemins de traverse. Lorsqu'ils racontent les pratiques féministes contemporaines, Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc passent ainsi d'un roman



LE PEUPLE DES FEMMES, UN TOUR DU MONDE FÉMINISTE
de Fabienne Brugère
et Guillaume Le Blanc
Flammarion,
384 p., 21 €

de John Steinbeck à un essai de Judith Butler, d'une page d'histoire sur les grèves féministes de 1975 dans plusieurs pays du monde à une étude sur la non-rémunération du travail domestique en Suisse, des images de *La Cité des femmes* de Fellini (1980) à la figure de Pénélope dans *L'Iliade* et *L'Odyssée*, de la théorie des femmes comme monnaie d'échange de Claude Lévi-Strauss à un texte rédigé en Amérique latine par le collectif argentin Ni una menos (« pas une [femme] de moins »).

L'ouvrage est cependant structuré autour d'une interrogation qui rythme depuis toujours l'histoire du mouvement féministe : pour s'émanciper, faut-il rester entre femmes ou faire peuple « autrement » avec les hommes ? « Se séparer des hommes car ils sont la cause du mal ou se rassembler avec eux car c'est là l'humanité ? » Pour explorer l'alternative, Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc font appel à une distinction forgée il y a une cinquantaine d'années par Albert Hirschman. Dans un ouvrage publié dans les années 1970, cet économiste américain affirmait que, face à une défaillance, les consommateurs avaient le choix entre la défection (« exit »), la prise de parole (« voice ») ou l'acceptation du statu quo (« loyalty »).

Munis de cette boussole, les philosophes interrogent les pratiques féministes contem-

poraines. Symbolisé par la figure d'une femme qui fuit – Médée –, le premier volet du livre est consacré à l'« exit ». Les auteurs y racontent les gestes de sécession radicaux accomplis par des féministes, qui vont du départ symbolique d'Adèle Haenel de la cérémonie des Césars 2020 à la création de cités refuges réservées aux femmes comme le village d'Umoja, au Kenya, qui accueille exclusivement des victimes de mutilations génitales, de viols ou de mariages forcés.

Un « immense récit collectif »

C'est sous la bannière d'Antigone, qui défie avec éclat le roi Créon en refusant d'obéir à la loi de la cité, que Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc rassemblent les pratiques relevant, selon eux, de la « voice » : ils évoquent ainsi la prise de parole des femmes qui ont, en Irlande, défendu âprement le droit à l'avortement, mais également la révolution #metoo, qui a permis aux femmes d'écrire un « immense récit collectif ».

Enfin la figure de la fidèle Pénélope, qui attend Ulysse à Ithaque, permet aux philosophes d'évoquer les « nouvelles loyautés » des féministes contemporaines fondées sur l'attention à l'écologie ou l'invention d'une sexualité « féministe ».

Ce livre, qui raconte les aventures du « peuple des femmes », ne propose aucun modèle. En donnant à voir l'extrême variété des féminismes, ce voyage philosophique ouvre au contraire grand la porte des possibles au peuple « pluriel et multiculturel » des femmes. « Le voyage en terre féministe n'a sans doute ni début ni fin, concluent les auteurs. Il est inutile et sans doute inconcevable de vouloir le borner, le cadastrer. Tout au plus aura-t-il été question de trajectoires multiples, se croisant, se nouant, se dispersant. » Un parti pris qui prend à contrepied le discours traditionnel sur l'unité de « la » femme. ■

ANNE CHEMIN